

ne fait pas exception à la règle, mais le nombre de fauteurs est restreint.

Que déduire de ça ? c'est que les solutions de morphine et autres toxiques se trouvent chez les brebis galeuses dont le nombre est restreint, mais dont la totalité générale échappe à notre ami. Nous abondons dans son sens, il nous donne raison et nous maintenons notre dire.

Mais où nous différons d'opinion c'est quand l'auteur de l'article ajoute que si les morphinomaniaques sont légions la faute est due à certains médecins insoucians, paresseux (textuel), qui ordonnent des composés de morphine pour adoucir les douleurs du plus petit bobo. De là les premiers pas de l'habitude.

Il est vrai que l'écrivain ajoute que c'était à Québec et qu'il y a vingt ans, or depuis ce temps les choses ont dû bien changer et nous conseillons fortement à notre ami de bien examiner ses notes et ses chiffres, il y trouvera nous sommes convaincus, de grandes erreurs, c'est un travail à refaire.

Nos rapports intimes avec les pharmaciens nous permettent de répéter ici que d'une façon générale ces messieurs forment une partie très appréciée de la société, nous y comptons de bons et nombreux amis, et nous les tenons trop en estime pour nous permettre la moindre insinuation malveillante ce qui du reste ne cadrerait pas avec notre intention.

Sans le vouloir nous nous sommes engagés dans une polémique civile et courtoise et nous engageons fortement notre compagnon le *Canadian Pharmaceutical Journal* de nous suivre dans cette voie,

car le fait d'être chimiste - journaliste n'en exclut pas celui d'être poli et respectueux de l'opinion d'autrui, la vulgarité n'est pas un argument, c'est un adjuvant de mauvais aloi qui n'atteint pas son but, mais dont les éclaboussures retombent sur celui qui a lancé l'injure.

E. L.

LA

Thérapie Alcaloïdique

DANS LES

MALADIES DE LA VIEILLESSE

LA GOUTTE ET LA GRAVELLE

(Suite)

Bien que la goutte et la gravelle ne soient pas des maladies spéciales à la vieillesse, elles en sont si souvent le tourment idéfini, qu'à ce titre seul, elles mériteraient une monographie particulière.

Chacun sait que la goutte est une affection essentiellement trophique, c'est une résultante de la vie citadine et civilisée toutes les fois que celle-ci s'allie à des excès habituels de nutrition, et surtout de nutrition excitante et très azotée.

" C'est une affection très ancienne, dit Bouchard. Tous les auteurs antiques, Hippocrate, Galien, Celse, Aretée, le signalent. Les auteurs non médicaux, Ovide, Sénèque, Lucien, la connaissaient également et la désignaient sous le nom de *podagre*. C'était déjà la maladie des capitales. Comme à Athènes, très fréquente à Rome, c'était une maladie distinguée à Constantinople.

" Aujourd'hui, elle a disparu de la Grèce ; elle est très rare à Rome, et à Constantino-